

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 21 OCTOBRE 2022 – 20H00

Yo-Yo Ma
The Bach Project

PIAS

PRODUCTIONS INTERNATIONALES ALBERT SARFATI



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Suites pour violoncelle seul n^{os} 1 à 6

Yo-Yo Ma, violoncelle

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H15.

APRÈS LE CONCERT

Le planétologue Sylvain Bouley a installé des télescopes sur la terrasse de la Philharmonie.
Le public peut, à l'issue du récital, prolonger le voyage musical vers l'infini.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle seul n^{os} 1 à 6

Suite n° 1 en sol majeur BWV 1007

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Menuet I – Menuet II

Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 16 minutes.

Suite n° 2 en ré mineur BWV 1008

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Menuet I – Menuet II

Gigue

Composition : 1721.

Durée : environ 19 minutes.

Suite n° 3 en ut majeur BWV 1009

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Bourrée I – Bourrée II

Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 18 minutes.

Suite n° 4 en mi bémol majeur BWV 1010

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Bourrée I – Bourrée II

Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 25 minutes.

Suite n° 5 en ut mineur BWV 1011

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Gavotte I – Gavotte II

Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 23 minutes.

Suite n° 6 en ré majeur BWV 1012

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Gavotte I – Gavotte II

Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 26 minutes.

The Bach Project

Intégrale des *Suites pour violoncelle*

Les *Suites pour violoncelle* de Bach sont mes compagnes musicales de toujours. Depuis près de soixante ans, elles m'ont soutenu, réconforté et réjoui dans les moments de tension, de célébration et de perte. Quel pouvoir a donc cette musique encore aujourd'hui, après trois cents ans, pour continuer à nous guider dans les moments difficiles ? Qu'est-ce que Pablo Casals a trouvé dans cette musique pour qu'il consacre sa vie à la faire connaître à travers le monde ? Et pourquoi suis-je en train de la partager avec vous, aujourd'hui ?

Trois souvenirs de jeunesse me reviennent dès que je joue ou que j'entends les *Suites*. Mon père m'a appris la première, mesure après mesure, lorsque j'avais 4 ans, et je me rappelle le plaisir esthétique que j'avais enfant à trouver le juste espace et le juste timing entre l'atterrissage en douceur de la note finale de la *Sarabande* et le léger afflux d'énergie de l'arpège initial du *Menuet*. Le deuxième souvenir me vient de mon père, violoniste, qui a passé la Seconde Guerre mondiale entre la Chine et la France. Il m'a raconté sa solitude terrible dans le Paris occupé aux heures de couvre-feu, et la façon dont il occupait ses journées à apprendre les *Sonates* et *Partitas* de Bach par cœur pour se les jouer ensuite à lui-même pendant la nuit. Quant au dernier souvenir, c'est celui de ma découverte des écrits de mon héros musical Pablo Casals. J'étais adolescent lorsque j'ai lu pour la première fois ses mémoires ; j'y ai trouvé une philosophie de la musique et de la vie qui a alors résonné en moi comme elle résonne encore aujourd'hui, et même encore plus fort : je suis d'abord un être humain, puis un musicien et en troisième lieu un violoncelliste.

Avec le temps, j'en suis venu à penser qu'en créant ces œuvres, Bach avait joué le rôle d'un scientifique-musicien, parce qu'il exprime à travers elles des observations extrêmement précises de la nature et de la nature humaine. Dans les trois premières suites, il le fait en expérimentant tout ce qu'un violoncelle peut produire en solo. Dans les trois autres, il exige encore plus du violoncelle et de lui-même, en demandant à un instrument monodique de parler à plusieurs voix. Son inventivité de compositeur est à la fois explicite

et implicite, car elle fait appel à l'oreille inconsciente de l'auditeur pour remplir ce que le violoncelle ne fait que suggérer, accédant à une richesse sonore et architecturale qui finit par transcender l'instrument lui-même.

Je viens de terminer mon troisième enregistrement de ces pièces. La première fois que je les ai enregistrées, j'étais à la fin de la vingtaine, un moment de ma vie propice à un nouveau projet : grâce au soutien et au dévouement exceptionnels de mon épouse Jill, j'avais subi avec succès une opération majeure de la colonne vertébrale, et nous nous apprêtions à fonder une famille. Sheldon Gold, le fondateur visionnaire d'ICM Artists et mon agent à l'époque, me lança alors le défi de jouer et d'enregistrer les *Suites*. L'idée me paraissait un peu culottée : qui étais-je moi pour réaliser ce que tant d'artistes plus mûrs avaient attendu des décennies pour accomplir ? Mais ma conviction, d'ailleurs inchangée, était qu'un enregistrement est le reflet d'un moment, un instantané, et puis je vivais avec ce répertoire depuis l'enfance. Cet enregistrement exprime ma profonde gratitude envers la vie et ce nouveau départ qu'elle m'offrirait.

Je venais d'entrer dans la quarantaine quand j'ai enregistré les *Suites* pour la deuxième fois. Depuis des années, je recevais des lettres d'enfants et d'adultes me disant combien cette musique les avaient inspirés. Comme je voulais partager sa force d'expression avec plus de monde, j'ai donc décidé de me lancer dans une expérience : pourquoi ne pas demander à plusieurs artistes à l'imagination fertile – des chorégraphes, des cinéastes, un paysagiste – de s'immerger chacun dans l'une des *Suites* ? Qu'émergerait-il alors de leurs diverses formes d'art ? Le résultat a été *Inspired by Bach*, six films qui retracent ce processus d'immersion et de création.

Alors, pourquoi une troisième fois ?

Maintenant que je suis dans la soixantaine, je me rends compte que ma perception du temps a changé, dans la vie et en musique, aussi bien dans le sens d'une dilatation que d'une compression. Je suis conscient que mon petit-fils Teddy – le fils aîné de ma fille Emily – aura 83 ans en 2100 mais aussi que, tandis que j'écris ces lignes, nous ne sommes qu'à quelques mois du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, la Grande Guerre qui devait être la dernière de toutes.

Mon fils Nicholas m'a récemment rappelé cette phrase de Fred Rogers, l'animateur de l'émission *Mister Rogers' Neighborhood*, à qui on avait demandé ce vers quoi il se tournait

dans les moments de crise. Rogers avait repris le conseil de sa propre mère : « Cherche ceux qui peuvent t'aider. » Casals, mon père, moi et une foule d'autres personnes ont trouvé un aide en Bach. La musique, comme tout ce qui a trait à la culture, nous aide à comprendre notre environnement, à comprendre les autres et à se comprendre soi-même. La culture nous aide à imaginer un avenir meilleur. Elle nous aide à transformer le « eux » en « nous ». Et tout cela n'a jamais été aussi essentiel qu'aujourd'hui.

Ce concert est une simple halte au milieu d'un voyage, un moment pour partager cette musique avec des personnes en quête d'équilibre et de réconfort dans des temps de bouleversement sans précédent. Je voudrais partager cette musique, laquelle a tellement façonné le cours de ma vie, avec l'espoir de susciter une réflexion commune sur la manière dont la culture peut faire émerger les solutions que nous recherchons. C'est une expérience de plus, cette fois pour tenter de répondre à la question : que pouvons-nous réaliser ensemble que nous ne pourrions pas réaliser seul ?

Je vous invite à me rejoindre dans cette aventure, à ouvrir vos oreilles et à vous laisser inspirer par ceux qui peuvent vous aider dans votre propre vie.

Yo-Yo Ma

2018



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Pourquoi les *Suites pour violoncelle* emblématiques de Bach, écrites il y a trois siècles, restent-elles si populaires aujourd'hui ? Il est vrai que le génie de Bach est intemporel, mais cela me semble un peu facile et pas assez précis. Ces pièces présentent des contradictions énigmatiques, posant des défis particuliers pour l'interprète et exigeant une attention et une immersion inhabituelles pour l'auditeur. Le cœur du monde musical de Bach, comme on peut s'y attendre compte tenu du climat culturel et social de son époque et de son lieu de résidence, était sa profonde dévotion religieuse et son service à l'église : pourtant, ces œuvres, parmi d'autres chefs-d'œuvre profanes qu'il a composés pendant une période particulièrement fructueuse à Köthen entre 1717 et 1723, atteignent une profonde intimité, exceptionnelle même pour son génie. Il n'y a pas de récit ecclésiastique dramatique dans ces danses stylisées – c'est Bach dans sa forme la plus abstraite, ce qui pourrait expliquer pourquoi la musique semble exiger une telle concentration de la part de l'auditeur. La maîtrise de Bach du contrepoint complexe, dont il fait preuve avec virtuosité dans une si grande partie de sa musique, des chœurs à grande échelle à ses œuvres pour orgue solo, ne semble pas, à première vue, être au cœur de ces *Suites*. Et il ne fait aucun doute que la polyphonie semble moins présente dans les *Suites pour violoncelle* que dans ses Sonates et Partitas pour violon solo, qui datent de la même période. Dans les *Suites pour violoncelle*, la polyphonie est moins explicite, plus intériorisée. Néanmoins, le contrepoint dans cette musique, qui est la colonne vertébrale de tout ce que Bach a écrit, n'est en rien moins sophistiqué ou développé.

C'est peut-être là que réside l'un des secrets de la puissance de ces œuvres, et la raison pour laquelle elles me semblent être une musique essentielle pour nous au ^{xxi}^e siècle. Une grande partie du contrepoint est implicite, laissant à l'interprète le soin d'explicitier les liens suggérés et à l'auditeur le soin de compléter la ligne la plus longue. Il y a une raison très pratique à cela, un défi que Bach a dû relever intentionnellement lorsqu'il a choisi d'écrire une musique aussi soliste et difficile pour le violoncelle, qui n'avait été utilisé jusque-là que comme instrument d'accompagnement pour soutenir une mélodie ou renforcer une basse chiffrée réalisée. Il est déjà assez difficile de produire trois ou quatre sons simultanément sur un violon. Sur les cordes plus longues du violoncelle, la distance entre les notes exige un plus grand étirement de la main pour passer de l'une à l'autre, et les espaces entre les cordes demandent plus de temps pour établir ces connexions. De plus, Bach a laissé peu d'indications pour interpréter le phrasé et la dynamique, voire la vitesse ou la pulsation de la musique. En dehors des titres des danses, il n'y a même

pas d'indications de tempo. La direction contrapuntique, le mouvement harmonique et la forme des mouvements purement mélodiques, comme la *Gigue de la Suite en mi bémol majeur* ou la *Sarabande de la Suite en do mineur*, sont tous clairs, mais pas entièrement explicités. Les connexions implicites, la polyphonie cachée et l'expression sans art exigent une créativité exceptionnelle de la part de l'interprète et un engagement de la part de l'auditeur, établissant une relation inhabituelle entre le violoncelliste et le public.

Dépassant même la profonde dévotion de Bach, ces œuvres sont des déclarations de foi réduites à leur plus pure essence. Lorsque Yo-Yo Ma m'a demandé d'écrire ces quelques phrases, cela m'a donné l'occasion de reconsidérer à la fois la musique et son approche de celle-ci. Il est parfois difficile d'être objectif à propos d'un ami dont on est proche depuis la plus tendre enfance, comme c'est le cas pour Yo-Yo et moi. Il a toujours été clair pour moi que sa générosité d'esprit en tant que musicien était alimentée par les deux impulsions essentielles à la compréhension de ces œuvres : une curiosité sans limite et un besoin fervent de communiquer. Yo-Yo pouvait jouer chaque note des suites de mémoire avant même que nous nous rencontrions, lui et moi, il y a 55 ans. Depuis lors, il n'a cessé de rechercher la musique qui se produit entre les notes, et la nature mystérieuse et privée de ces œuvres alimente aujourd'hui sa créativité fertile avec un souffle encore plus profond, avec une liberté encore plus disciplinée et une perspicacité plus libre. Les danses stylisées qui animent la pulsation de ces mouvements n'étaient pas destinées à accompagner la danse réelle – et de la même manière, et dans une large mesure, elles ne semblent pas vraiment destinées à être jouées en public. Même lorsqu'elle est la plus joyeuse, la musique semble mal adaptée à une présentation extravertie ou publique ; et lorsqu'elle est la plus méditative, la suspension du souffle et du temps est si intime que l'écouter peut s'apparenter à une écoute indiscreète. Et pourtant, leur pouvoir de communication et leur humanité touchante peuvent amener des milliers d'auditeurs silencieux et extasiés à une communion hypnotique avec Bach. C'est de la musique privée ; mais, au milieu du bruit de notre époque, je suis convaincu que la conversation privée n'a jamais été aussi urgente et vitale.

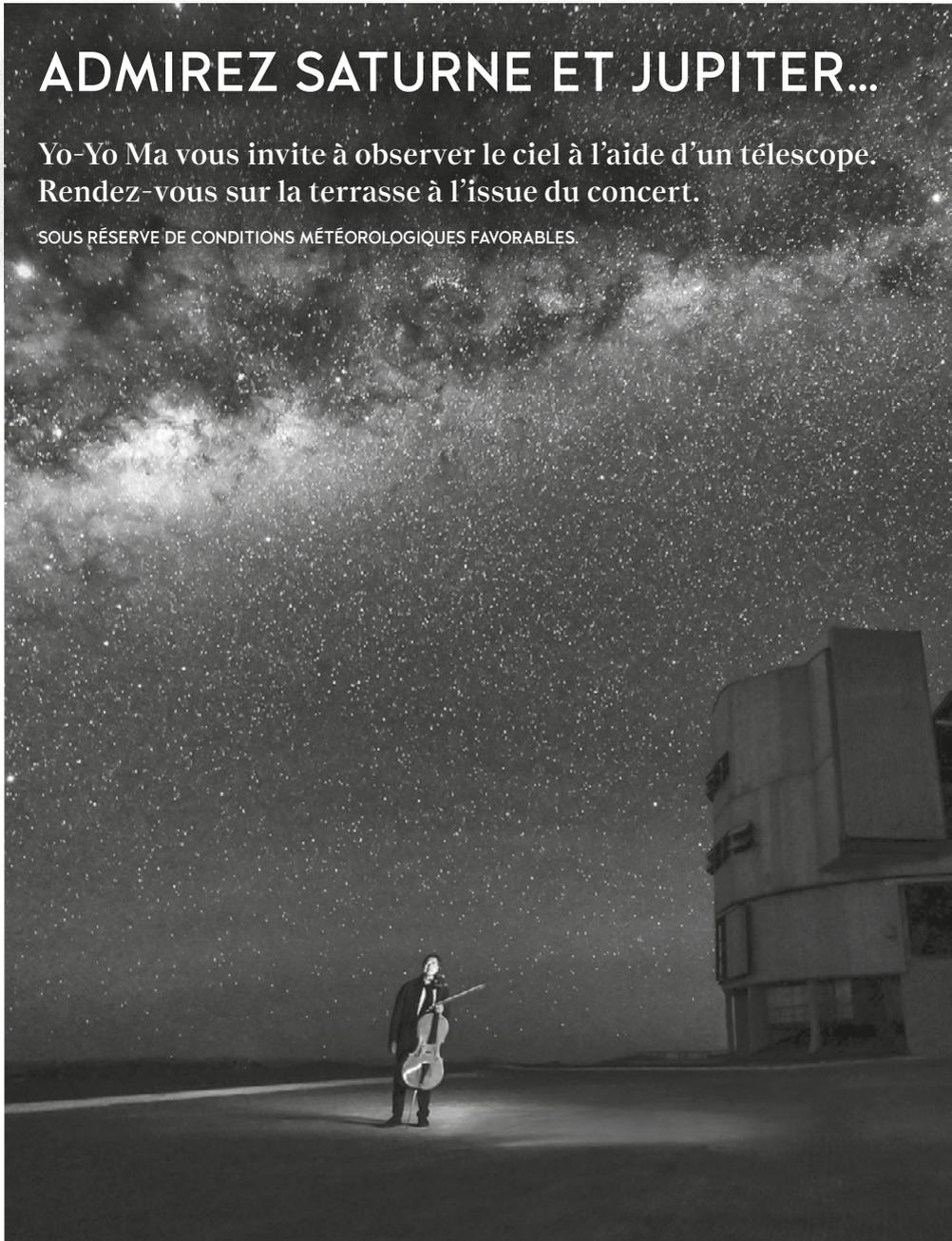
Michael Stern

directeur musical du Kansas City Symphony
et ami et collègue de longue date de Yo-Yo Ma

ADMIREZ SATURNE ET JUPITER...

Yo-Yo Ma vous invite à observer le ciel à l'aide d'un télescope.
Rendez-vous sur la terrasse à l'issue du concert.

SOUS RÉSERVE DE CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAVORABLES.



Ce soir, astronomie et musique se retrouvent pour un rendez-vous amoureux. Vous avez sans aucun doute remarqué les télescopes sur le parvis de la Philharmonie, comme une invitation à vous ouvrir au cosmos avant de vous envoler dans celui de Bach. Les Montreurs et Montreuses d'étoiles vous engageront à rencontrer Jupiter et Saturne. Pour ces jeunes en panne d'insertion, l'astronomie propose une approche originale pour reprendre confiance en apprenant à connaître notre ciel et notre Terre, à construire un récit et à le partager avec le public en lui offrant un moment d'émotion. De retour sur Terre, votre regard vous incitera peut-être à leur parler de leurs pays, de leur chemin vers nous, sous ce ciel qui est le même pour tous, en France, en Somalie, en Afghanistan, au Maroc ou au Niger, sur les liens que l'astronomie a créés entre eux.

Un violoncelle ou un télescope dans la rue, cela excite la curiosité. Tout comme notre association, Yo-Yo Ma et le Silk Road Orchestra sortent des salles et des amphithéâtres. Nous nous retrouvons dans ce besoin de partager notre amour pour la musique et le ciel, ces deux liens humains qui dépassent toute culture, croyance et frontière. À votre rencontre, sans barrière, astronomes ou musiciens, nous renouons avec nos émotions premières. Danser, chanter, la douceur d'une berceuse, la mémoire des voix de nos anciens. Le frisson d'une nuit sous le ciel étoilé, d'une étoile filante, la Lune, nos questions d'enfants sur l'univers. Les passions naissent souvent au croisement des chemins. Écoutez et regardez, et ce soir laissez-vous emplir des harmonies, cosmique et musicale.

Jean-Philippe Uzan
CNRS, Institut d'astrophysique de Paris

Entretien avec Sylvain Bouley

« Écouter les *Suites* de Bach ou observer les planètes est la promesse d'un moment hors du commun. »

Le violoncelliste Yo-Yo Ma s'interroge depuis plusieurs années sur l'empreinte creusée par l'homme sur terre, ciselée entre passé et avenir, nature et culture. Son *Bach Project* décliné sur les six continents depuis août 2018 s'appuie sur les *Suites pour violoncelle*, compagnes de toute une vie, pour étayer la discussion. Convaincu de la force d'un engagement collectif et polymorphe, le violoncelliste associe à chaque concert des intervenants extra-musicaux afin d'élargir les horizons de réflexion et d'éprouver concrètement le rôle et le pouvoir de la musique dans les enjeux sociétaux contemporains.

Yo-Yo Ma partage depuis plusieurs années son *Bach Project* dans le monde entier avec pour ambition d'ouvrir une discussion entre musique classique et sujets sociétaux. Comment vous êtes-vous rallié à ce projet d'envergure ?

En tant que planétologue, je travaille avec le cosmologiste Jean-Philippe Uzan, qui s'est intéressé tout particulièrement aux échanges de Yo-Yo Ma avec le public en marge des salles de concert. Il y a trouvé des similitudes avec ce que nous faisons pour valoriser l'astronomie auprès du grand public, qui consiste à faire naître une émotion chez des personnes qui ne sont pas spontanément sensibles au sujet. Jean-Philippe Uzan a pris contact avec

les équipes de Yo-Yo Ma, qui lui ont proposé d'intervenir au cours d'un concert.

Ce projet fait-il résonner en vous une sensibilité de mélomane ?

Astronomie et musique ont toujours pour moi fait bon ménage, le lien est ténu entre les deux. J'ai grandi dans la musique puisque mon père était directeur de conservatoire et ma mère enseignait la musique en collège. J'ai moi-même fait de la harpe pendant dix ans. Et puis je m'occupe aujourd'hui de la Société astronomique de France, créée par Camille Flammarion, qui était ami avec Camille Saint-Saëns. Je suis donc très heureux de participer à ce projet.

Que proposez-vous ce soir ?

Notre proposition souhaitait impliquer des jeunes. Nous collaborons depuis plusieurs années avec l'association France Fraternités dans une démarche pédagogique originale intitulée « Montreurs / Montreuses d'étoiles ». Nous formons des adolescents migrants et réfugiés à l'astronomie afin qu'ils aillent ensuite à leur tour éveiller la curiosité scientifique du grand public, dans la rue. Ils deviennent ainsi des « sachants », des « montreurs de lune ». Ils sont associés au projet de la Philharmonie de Paris : ils assisteront au concert, participeront à l'installation des quatre télescopes orientés vers Saturne et Jupiter, et seront acteurs avec nous de cet après-concert.

Pourquoi avoir choisi ces deux planètes ?

Nous aurions aimé montrer la Lune, très populaire, mais elle ne sera pas visible le 21 octobre. Nous reportons donc nos télescopes sur Saturne et Jupiter, qui sont deux grosses planètes très différentes l'une de l'autre, aisément visibles en cette période. Elles ont une personnalité forte car elles se livrent dans tous leurs détails, contrairement à d'autres dont la perception est moins précise. Le public pourra contempler les bandes nuageuses de Jupiter, les satellites qui l'entourent, les anneaux de Saturne.

Au-delà de l'observation, nous souhaitons offrir l'opportunité à tout un chacun de se

laisser surprendre par la beauté de ces planètes, et créer une émotion. Mettre l'œil à l'oculaire ouvre l'accès à un monde parallèle : ces planètes, situées à des milliers d'années de nous, deviennent tout à coup présentes et réelles, c'est stupéfiant. L'expérience est similaire à celle du concert, qui transporte ailleurs. Écouter les *Suites* de Bach ou observer les planètes est la promesse d'un moment hors du commun, qui sera singulier pour chacun. C'est ce voyage que nous proposons, qui offre l'opportunité de se recentrer sur soi tout en étant subjugué par ce qui nous dépasse. L'astronomie est, comme la musique, un art qui nous permet de goûter à la beauté sans nécessité d'être connaisseur.

On observe les planètes, mais les écoute-t-on ?

Sur Mars, un sismomètre a récemment enregistré des secousses, ce qui a permis de reproduire dans sa dimension sonore un impact à la surface de la planète. On sait également reconstituer le son d'une étoile filante. Il faut rappeler que notre perception du son vient de la vibration de l'air, directement liée à la pression atmosphérique de notre planète. Écouter les *Suites* de Bach sur Jupiter n'aurait donc rien à voir avec ce que nous en percevons sur Terre.

Propos recueillis par *Claire Boisteau*

Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les Sonates et Partitas pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

L'interprète Yo-Yo Ma

La carrière aux multiples facettes de Yo-Yo Ma témoigne de sa foi inébranlable dans le pouvoir de la culture à générer confiance et compréhension. Qu'il s'agisse d'interpréter des œuvres nouvelles ou familières du répertoire pour violoncelle, de collaborer avec des communautés et des institutions pour explorer l'impact social de la culture ou de s'intéresser à des formes musicales inattendues, Yo-Yo Ma s'efforce d'établir des liens qui stimulent l'imagination et renforcent notre humanité. Avec des partenaires du monde entier et de toutes les disciplines, Yo-Yo Ma crée des programmes qui repoussent les limites du genre et de la tradition pour explorer la création musicale comme un moyen non seulement de partager et d'exprimer du sens, mais aussi comme un modèle de collaboration culturelle qu'il considère comme essentiel à une société forte. Fort de cette conviction, il a fondé en 1998 Silkroad, un collectif d'artistes du monde entier qui créent une musique faisant appel à leurs traditions. En plus de présenter des spectacles dans des salles allant du Suntory Hall au Hollywood Bowl, Silkroad collabore avec des musées et des universités afin de développer des programmes de formation destinés aux enseignants, aux musiciens et aux

apprenants de tous âges. En plus de son travail d'artiste, Yo-Yo Ma s'associe à des communautés et des institutions de Chicago à Guangzhou pour développer des programmes qui défendent le pouvoir de la culture à transformer les vies et à forger un monde plus connecté. Parmi ses nombreuses fonctions, il est le « Judson and Joyce Green Creative Consultant » du Chicago Symphony Orchestra, le directeur artistique du festival Youth Music Culture Guangdong et messenger de la paix des Nations unies. Il est le premier artiste à avoir été nommé au conseil d'administration du Forum économique mondial. Yo-Yo Ma est né en 1955 à Paris de parents chinois. Il a étudié le violoncelle dès l'âge de 4 ans avec son père et, trois ans plus tard, sa famille s'installait à New York, où il a poursuivi ses études de violoncelle avec Leonard Rose à la Juilliard School. Après sa formation au conservatoire, il a cherché à suivre une formation en arts libéraux et a obtenu un diplôme d'anthropologie de l'université Harvard en 1976. Il a joué pour huit présidents américains, et plus récemment à l'invitation du président Obama à l'occasion de la 56^e cérémonie de son investiture.